

Le Quotidien

INDÉPENDANT LUXEMBOURGEOIS

20^e ANNÉE - NUMÉRO 83 • MARDI 7 AVRIL 2020 • CONTACT : +352 44 77 77-1

LE VIVRE ENSEMBLE SE PORTE BIEN

DOSSIER
LUXEMBOURG AIR
RESCUE SUR LE FRONT
Lire en page 2

LOCALE
COVID-19 : ABRIGADO
SUR LE PONT
Lire en page 7

TRIATHLON
HALLER, ADEUS
AU PORTUGAL
Lire pages 14 et 15

CULTURE
BD : LA BANLIEUE
À LA LOUPE
Lire en page 18

Un sondage réalisé pour l'Association de soutien aux travailleurs immigrés (ASTI) confirme que le Luxembourg reste un pays accueillant, même si 64 % des personnes interrogées estiment que les Luxembourgeois sont plutôt des gens fermés.
Lire en page 3



21 à 24 °C
Lire en page 23

Suivez-nous aussi sur



www.lequotidien.lu

Luxembourg 2 €
À l'étranger 2,20 €



5 453000 760835

Bien vivre, les uns à côté des autres

La deuxième partie du sondage réalisé par l'ASTI pour ses 40 ans montre que le vivre ensemble se porte bien, même si Luxembourgeois et étrangers ont plutôt tendance à vivre les uns à côté des autres.

De notre journaliste
Geneviève Montagu

Plus trop de surprises dans les résultats du sondage réalisé par TNS Ilres dans le cadre des 40 ans de l'ASTI. Ce second volet de l'enquête qui porte sur la notion de «vivre ensemble» ne révèle rien d'inquiétant, bien au contraire, la cohabitation dans ce pays qui

compte 47 % de non-Luxembourgeois se porte plutôt bien.

Le panel, qui comprenait des Luxembourgeois de souche, des Luxembourgeois détenant une double nationalité et des non-Luxembourgeois, estime à près de 80 % que la population du pays vit bien ensemble et que les Luxembourgeois sont plutôt accueillants. Avec autant d'immigrés sur son sol, le Luxembourg ne déroge pas à sa ré-

putation. Un autre constat qui n'étonne guère, 64 % pensent que les Luxembourgeois et les étrangers vivent les uns à côté des autres et que les premiers sont plutôt fermés. L'accueil est une chose, l'intégration en est une autre. Le vivre ensemble, c'est plutôt vivre dans des sociétés parallèles sans que cela ne gêne personne. D'ailleurs, 85 % s'inscrivent en faux contre l'opinion que les Luxembourgeois et les étrangers ne

pourraient jamais bien vivre ensemble.

Les Luxembourgeois exclusifs (seule nationalité) se trouvent particulièrement accueillants (83 %), ceux qui détiennent la double nationalité tempèrent (69 %), mais les étrangers sont d'avis à 71 % que les nationaux leur ouvrent grands les bras.

Attachement au pays

Et quid de l'intégration? D'abord il faut la définir, et dans l'esprit de la majorité des sondés, c'est la langue qui arrive en tête. Savoir parler une des trois langues du pays est un facteur d'intégration pour 90 % des personnes interrogées et autant pensent que l'intégration, c'est aussi mettre ses enfants à l'école publique luxembourgeoise. Plus de 80 % pensent encore que la langue luxembourgeoise, le fait d'avoir des amis luxembourgeois et voter au Luxembourg sont des éléments importants d'intégration. Détenir la nationalité luxembourgeoise est un facteur déterminant pour seulement 60 % des sondés.

La moitié des Luxembourgeois exclusifs pensent que les étrangers ne veulent pas s'intégrer et 40 % pen-

sent au contraire qu'ils s'intègrent facilement, comme le pensent aussi 65 % des étrangers.

S'ils avaient le choix, 74 % des personnes interrogées ne changeraient rien et choisiraient de rester vivre au Luxembourg, alors que 86 % des étrangers parmi eux reviendraient s'y installer. Pourquoi? Dans l'ordre, pour la qualité de vie, la sécurité et la paix sociale selon la majorité des sondés alors que 55 % opéreraient une nouvelle fois pour le Luxembourg en raison de ses salaires élevés.

À peu près tout le monde (92 %) se dit attaché au Grand-Duché, et à l'Europe (85 %), autant qu'à son quartier ou son village. S'ils sont 80 % à rester attachés à leur pays d'origine, seuls 57 % se sentent citoyens du monde.

Mon identité n'est pas ma nationalité mais ma famille. C'est la position partagée par le plus grand nombre (71 %) alors que la nationalité reste le premier élément qui définit l'identité pour 44 % des personnes interrogées, surtout chez les Luxembourgeois «exclusifs» (56 %) tandis qu'elle a une moindre importance pour les étrangers (32 %). C'est le multilinguisme et la langue maternelle (47 %) qui arrivent en second critère après la famille.



Photo : archives lq
Selon le sondage, 64 % des personnes interrogées pensent que les Luxembourgeois et les étrangers vivent les uns à côté des autres.

Sondage d'avant-crise

Le sondage réalisé auprès de 1119 personnes à l'automne dernier offre des résultats qui auraient sans doute été différents à certains égards s'il avait été conduit après la crise sanitaire que vit actuellement le pays. Les étrangers et les frontaliers, qui occupent largement les postes utiles à la bonne marche du pays, sont peut-être devenus plus visibles, mais si une crise économique devait secouer le pays dans l'après-Covid, elle pourrait remettre en

cause la cohésion sociale qui ressort de cette enquête, craint l'ASTI. «Il est donc important qu'après la période de crise sanitaire les contacts entre tous les résidents soient encouragés et facilités pour préserver une condition indispensable à notre cohésion sociale», a déclaré Laura Zuccoli, la présidente de l'ASTI.

L'association plaide inlassablement en faveur d'une politique «proactive et globale» d'intégration.

«Des mesures temporaires et limitées au nécessaire»

Sam Tanson a assisté hier à la visioconférence informelle des ministres de la Justice de l'Union européenne, sur invitation de la présidence croate. L'échange de «bonnes pratiques en temps de crise» portait sur le fonctionnement du système judiciaire et les défis en matière de coopération judiciaire transfrontalière, la suspension des procédures d'exécution et d'insolvabilité, les droits procéduraux en matière pénale et l'exécution de sanctions de détention au regard de la situation actuelle dans les centres pénitentiaires face aux dangers de l'épidémie Covid-19.

L'échange portait également sur l'état de droit et les mesures exceptionnelles prises dans un contexte d'état de crise.

«Je tiens à préciser que les mesures d'urgence adoptées par les États membres, le Luxembourg inclus, doivent être temporaires et strictement limitées au nécessaire, proportionnées et sujet à une analyse régulière, souligne la ministre de la Justice. La liberté d'expression et la liberté de la presse ne doivent pas être entravées par cette mesure. L'état de droit et la protection des droits fondamentaux ne peuvent être laissés de côté. Tout comme la solidarité entre les États membres ne doit pas être compromise. Pour ces raisons, nous soutenons l'initiative de la Commission européenne de superviser les mesures d'urgence et leur application afin de garantir les valeurs fondamentales de l'Union européenne.»



ÉDITORIAL

de notre rédacteur en chef adjoint

Laurent Duraisin

lduraisin@lequotidien.lu



Le plus dur reste à venir

Une tâche ardue attend les pays qui ont décidé un confinement de leur population. Celle du déconfinement! Il n'est pas trop tôt pour en parler, car la pédagogie qu'il va falloir déployer envers les habitants va être primordiale. En effet, alors que la première vague de l'épidémie n'a pas encore fini de déferler, les soignants tirent déjà la sonnette d'alarme et s'inquiètent en imaginant voir un nouveau tsunami noyer le continent européen dans quelques mois si la fin du confinement est mal gérée. Il va falloir que nous tous nous fassions encore de nombreux efforts et longtemps.

Non, la pandémie de coronavirus ne sera pas un lointain souvenir à la fin du mois d'avril. Non, les populations européennes et mondiales ne pourront pas reprendre une vie comme avant d'un simple claquement de doigts. La maladie sera toujours présente, tapie dans l'ombre. Elle attendra son heure pour frapper à nouveau et faire vaciller nos modèles

de société, notre façon de nous rencontrer, de nous amuser, de vivre tout simplement.

L'équation semble presque impossible à résoudre pour les gouvernements alors que l'économie est exsangue et que certains habitants n'en peuvent plus après seulement trois semaines de confinement à domicile. Il va falloir que cette lente transition soit convenablement accompagnée pour permettre la reconstruction. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : une reconstruction comme après un terrible conflit. Il va falloir prendre soin des âmes et des cœurs violemment transformés par cette épreuve. Il va falloir également relancer la machine économique pour permettre d'offrir un avenir à notre société et à notre continent groggy à cause des coups portés par le coronavirus. Ce vaste chantier ne durera pas un mois, un trimestre ou un semestre. C'est une aventure sur plusieurs années qui nous attend. Alors, profitez du confinement pour vous préparer. Le plus dur reste à venir.